

**« TU ES SÛRE  
QUE TU VAS  
Y ARRIVER ? »**

TEXTE : AÏNHOA JEAN-CALMETTES  
PHOTOGRAPHIE : REBEKKA DEUBNER, POUR *MOUVEMENT*



**Les femmes ont des carrières moins longues et des promotions moins importantes : c'est vrai dans la culture comme ailleurs. Pour les danseuses et les chorégraphes, dont le corps est l'outil de travail, la grossesse demeure un plafond de verre - et les inégalités se creusent encore après l'accouchement. Il faudrait refonder les structures, adapter les productions, et, évidemment, allonger les congés de maternité. Dialogue à plusieurs entre la conception et l'école maternelle : ici, la grossesse dure trois ans.**

« En commençant ce métier, je me rappelle très bien m'être dit : j'aurais aimé avoir une famille, mais tant pis, j'ai choisi la danse. » Dans le milieu du spectacle vivant, nombreuses sont les femmes, comme Anna, qui ne se sont jamais autorisées à envisager la maternité. Précarité, vie nomade, injonction à la disponibilité et à la visibilité permanente, ultra-concurrence, individualisme : la carrière artistique semble peu compatible avec la parentalité. S'absenter des circuits professionnels à l'occasion d'une grossesse est toujours vécu, en 2023, comme une prise de risque. « On est toutes angoissées à l'idée de faire des enfants et devoir dire adieu à nos carrières. On sait qu'une absence peut rapidement devenir une disparition. » Chorégraphe et interprète, Tatiana est aujourd'hui la maman d'une petite de deux ans, après avoir repoussé l'idée de nombreuses fois.

Funambule de renommée internationale, Tatiana-Mosio a elle aussi ressenti « cette nécessité de percer dans le milieu avant d'avoir des enfants ». « Dans ma tête, il était très clair que si je n'existais pas déjà en tant qu'artiste, il me serait encore plus difficile d'exister ensuite. » Lorsqu'elle tombe enceinte, à 37 ans, elle est « la plus heureuse du monde » ; avant la « grosse claque » de l'annonce à son équipe. « J'avais l'impression de mettre tout le monde dans l'embarras. C'était trop lourd, trop compliqué de revoir toutes les dates de tournée, trop de responsabilités. » La pandémie lui offre un peu de répit mais les galères reprennent ensuite, cinq mois après un accouchement particulièrement difficile. Ayant longtemps tourné en caravane, bercée par

l'imaginaire de cette vie itinérante - la famille qui gravite autour, les enfants qui courent partout, l'absence de séparation entre l'art et la vie -, venir en résidence avec sa fille relevait pour elle de l'évidence. Mais visiblement pas pour les structures culturelles. « Je me suis sentie rejetée. J'ai réalisé qu'en général, les lieux accueillent l'artiste, mais pas la personne dans son entièreté. » Résultat, les mères artistes gênent.

#### EN MODE WARRIOR

Le pire, c'est que rien n'est jamais clairement énoncé. Chorégraphe, Nina raconte s'être sentie « déclassée » : « Le milieu de l'art se veut progressiste et féministe. En réalité, on te félicite avant de te faire sentir que ta grossesse n'est pas la bienvenue. Ça va handicaper les collaborations, et on attend de toi des compensations. » La plupart du temps, le malaise plane comme un non-dit latent et poisseux qui alimente une ultra-vigilance épuisante. C'est un directeur de théâtre qui vous met progressivement à l'écart, des solos qui frôlent la déprogrammation parce que les structures se méfient des reprises de rôles (soit le changement d'interprète dans un spectacle), des menaces à peine déguisées, des réflexions déplacées, des remarques trop insistantes pour être réellement bienveillantes : « Tu es sûre que tu vas y arriver ? » ou « Il faut que tu imagines : tu vas être avec ton bébé de deux mois face à une équipe qui ne va pas forcément comprendre ce qu'il fait là. » Et la répartie qui démange, mais qu'on préfère taire : « Tu veux dire que j'aurais moins d'autorité avec un bébé dans les bras, c'est ça ? » L'impression de « faire des caprices » quand on demande des aménagements



Valeria Giuga





pour concilier, tant que faire se peut, vie professionnelle et vie familiale. Les petits mensonges par omission, et puis, plus insidieusement, la culpabilité et la peur de « *ne plus se sentir à la hauteur* ». Chorégraphe à Lausanne, Claire l'a vu arriver à mille lieues : « *Je ne sais pas si c'est quelque chose de féminin de vouloir être cette personne fiable qui s'engage seulement si elle est sûre d'y arriver. Enceinte, j'ai bien vu comment, par peur de ne pas pouvoir être investie à 200 %, il pouvait être facile de préférer "ne pas". Et comment, très vite, on pouvait se retrouver à ne rien programmer pendant un an.* »

Pour l'éviter, elle a comme tant d'autres activé le « *mode warrior* » : elle a blindé son agenda sur les mois suivant l'accouchement de ses deux enfants, elle a « *revendiqué [son] droit d'exister et de continuer à lancer des projets, quitte à annuler, repousser ou raccourcir les répétitions.* » Et elle s'est assurée de ses droits. « *Je ne voulais pas me retrouver à dire merci parce qu'on me laissait allaiter un bon quart d'heure, alors que ce n'était pas une faveur mais seulement la moitié de la base légale.* » Si elle s'est sentie respectée et n'a pas eu l'impression de « *fighter* », elle précise : « *Clairement, il y a une attitude à maintenir. Il ne faut pas être dans le doute.* » Déployer toute cette énergie a toutefois un prix. Ce fut celui de l'amertume pour Tatiana-Mosio. « *Monter sur le fil ne me rendait plus aussi heureuse qu'avant. J'avais à nouveau une tonne de reconnaissance du public, alors que j'avais besoin d'être reconnue par la profession en tant que circassienne-mère qui se retrouve, seule, à déployer et financer une armada pour pouvoir continuer à créer comme avant.* » Elle s'est juré de tout faire pour être applaudie aussi en tant que maman. Son besoin de reconnaissance est « *immense* », et elle est loin d'être la seule.

Ce spectre de la mère sacrificielle a participé de la décision d'Anaïs, danseuse et chorégraphe, de ne pas mettre d'enfant au monde. « *Si j'avais été un homme, j'aurais eu beaucoup moins de difficulté à me projeter en parent. Le rôle de la mère m'a toujours semblé plus dur. Pourquoi n'arrivons-nous pas à en finir avec cette idée ancestrale que les femmes seraient vouées à souffrir plus ?* » Certains couples tentent, à leur échelle, de partager plus équitablement la charge parentale. Malheureusement, l'avènement de conjoints plus investis ne fait pas avancer la cause de l'égalité. Secrétaire générale de l'AVDC (Association vaudoise de danse contemporaine), Anne-Laure s'en inquiète : « *Un papa qui débarque sur un plateau avec un bébé aura l'air cool, on ne sous-entendra pas immédiatement qu'il n'a pas réussi à s'organiser. Mais s'il commence à poser des limites parce qu'il veut s'occuper de ses enfants, s'il refuse de répondre à la demande de disponibilité permanente, alors lui aussi perdra des contrats. Les choses tendent à s'équilibrer, mais ce n'est pas toujours pour le meilleur...* »

#### LA GROSSESSE DURE TROIS ANS

Les parents artistes interrogés ici vous le diront tous : il est temps de briser le tabou et de se saisir collectivement de la question. Interprète et chorégraphe, Karima est bien déterminée à ne pas perpétuer la loi du silence qu'elle a subie. Tout juste enceinte et à la recherche de conseils, elle s'est souvent heurtée à des sourires béats sur des bouches cousues : « *Même les mères qui avaient vécu discrimination et stigmatisation édulcoraient leurs récits. Elles me disaient "Vas-y, fonce, c'est incroyable !" - ce qui est évidemment vrai en partie - même si ça avait été difficile pour elles à l'époque.* » Pour Karima, reprendre sa carrière d'interprète après son accouchement a été « *un choc* ». Mais elle sait que certaines histoires se passent bien, et qu'on en a aussi besoin. En janvier 2021, elle a donc créé « *En conversations* », un cercle de parole pour redonner voix à cette profession de danseurs et danseuses qu'elle quali-

fié de « *trop souvent muette* ». Sans surprise, la deuxième année de ce programme dédié au partage d'expérience a essentiellement tourné autour des enjeux de parentalité.

Dans un secteur où le corps est le vecteur de l'expression artistique et l'outil de travail, l'impensé autour de la grossesse et de l'accouchement a de quoi étonner. Karima le résume en une phrase : « *Après une blessure, on te dira "prends ton temps, ne force pas". Après un accouchement, il y a une certaine pression à revenir à son niveau d'avant, comme si rien ne s'était passé.* » Que faire de ce corps, ni malade ni tout à fait le même, de cette expérience décrite comme « *essentiellement queer* », « *si profondément étrange, sauvage et transformatrice* » par l'autrice américaine Maggie Nelson dans *Les Argonautes* ? Peut-être commencer par parler de ce qui, « *pour chaque femme, est un monde* ». Valeria ne s'est jamais vraiment arrêtée de travailler, Claire est montée sur scène jusqu'à son cinquième mois, passant « *une sorte d'accord* » avec son bébé pour qu'il reste « *tout discret* », Karima a dansé jusqu'à son huitième : « *Pas en mode "Eye of the Tiger" mais juste pour moi, parce que j'étais bien et qu'il y avait une petite fierté à dire "je suis là, on existe"*. » Tatiana a arrêté tôt, culpabilisant à tort et se sentant « *trop peureuse* ». Certaines ont adoré être enceinte, fascinées par la transformation de leur corps, certaines ont refusé la maternité pour cette même raison, trop proches de leurs sensations corporelles pour envisager que leur corps puisse potentiellement ne jamais redevenir comme avant. Il y a eu des accouchements naturels, accompagnés par une facilitatrice, d'autres qui se sont finis en césarienne, en anesthésie générale ou aux portes de la mort. Des violences médicales, des dépressions post-partum.

Puis reprendre le travail. « *La disponibilité mentale altérée, parce que ton corps, ton âme et ton cœur vont vers un nouvel être* », Tatiana a souffert de ne pas retrouver tout de suite sa créativité. Mais « *reconquérir [son] corps* » a été source de joie. Jusqu'à sa rencontre avec Dominique Jacquin, ostéopathe « *spécialisé cirque* » et obstétrique, Tatiana-Mosio, s'est sentie perdre l'équilibre, douloureusement « *coupée en deux* ». Valeria a repris « *comme si rien ne s'était passé* » après ce qu'elle décrit pourtant comme « *un tremblement de terre* ». Regrettant de ne pas avoir pu revenir plus doucement au travail physique, elle souhaiterait que les parents ne soient pas si rapidement séparés de leurs enfants. Elle cite le concept des « *1 000 Jours* », lancé par l'UNICEF et repris par le gouvernement : « *Les études montrent que si le très jeune enfant est accompagné plus longtemps par ses parents, il développera moins de pathologies une fois devenu adulte. Le gouvernement voit sûrement les avantages économiques - ces personnes coûteront moins à la société -, mais il s'agit aussi, plus profondément, de ralentir la société dans son ensemble.* » Après son accouchement, Nina est entrée en métamorphose : « *J'ai dû déprogrammer la perception que je m'étais construite de mon propre corps. Accepter de nouvelles données : je ne bouge plus de la même façon, mon centre n'est plus au même endroit, mes articulations fonctionnent différemment. C'est un changement de paradigme, et évidemment, cela fait évoluer ce que j'ai envie de proposer comme danse et comme objets artistiques.* »

#### UN PRESQUE RIEN POUR TOUT CHANGER

Une multitude d'expériences, mais toujours le même conseil : entourez-vous. Au sein des compagnies, et de proches en proches, la parole se libère et les équipes s'organisent collectivement, mais Tatiana regrette que toutes les initiatives demeurent à un niveau infra-politique. « *J'ai ressenti du désespoir à devoir poser ma grossesse comme un combat de plus, de devoir entrer dans une forme de militantisme sur quelque chose d'aussi*



*intime.* » Elle est pourtant formelle : « *Tant que cet enjeu ne sera pas politisé, pris en charge collectivement par un discours militant et féministe, on n'arrivera pas à faire entendre qu'il est question d'injustices.* »

C'est exactement ce que tente Tatiana-Mosio depuis près d'un an : « *Je me suis repliée sur moi-même jusqu'à ce que je me dise : tu connais le racisme ordinaire, tu connais la discrimination, tu en es encore victime, alors qu'est-ce que tu mets en place pour que ça bouge ?* » Elle a d'abord écrit une lettre « chargée » au ministère de la Culture. Puis elle a passé des coups de fil : « *On se regardait les unes les autres en se disant "elle y arrive et pas moi", alors qu'on vivait toutes la même chose, isolées chacune dans notre coin.* » Avec Yaëlle Antoine, la Cie d'Elle et le collectif Les Tenaces, elle a organisé trois tables rondes pour mobiliser les grands acteurs institutionnels du cirque et travaillé à la rédaction d'une « Charte d'accueil des Parentalités ». S'appuyant sur les travaux réalisés par le ministère des Sports, elle assène toujours le même argument, massue : « *Si la parentalité est accueillie par la famille, par le staff et accompagnée par un corps médical spécialisé, non seulement les sportives reviennent après leur accouchement, mais elles deviennent plus performantes. C'est hyper positif, non ?* »

Du côté de la Suisse, l'AVDC, les rencontres professionnelles Danses - Genève et Action Danse Fribourg ont lancé un grand questionnaire. Anne-Laure en tire une première analyse : l'enjeu de l'isolement de la famille nucléaire, partagé bien au-delà des milieux artistiques, revient dans presque toutes les réponses. Depuis l'Auvergne où ils vivent désormais, Bastien et Céline - chorégraphes - s'y sont heurtés. Que les enfants deviennent « *une machine à séparer* » dans une société qui ne cesse d'encourager la procréation relève pour eux de l'injonction contradictoire. « *Il y a presque une propagande qui te pousse à fonder une famille. Un papa, une maman, des enfants et l'amour : cette relation est la seule validée par la société et institutionnalisée par des papiers officiels, contrairement à l'amitié par exemple. Par contre, une fois que les enfants sont là, à part deux toboggans sur les aires d'autoroute, rien n'est fait pour eux. Tout devient galère.* »

Les résultats complets de l'enquête des trois associations suisses ne seront publiés qu'en septembre, avant de servir de base pour proposer des mesures concrètes. Spoiler : les solutions ont déjà été pensées, et elles ne sont pas si compliquées. Sur le plan légal : garantir un vrai congé maternité (et paternité) versé dans les temps, et respecter la loi concernant l'allaitement. Au niveau des structures : prévoir une liste de nounous de confiance, organiser des places en crèche et s'équiper du matériel de base (lit parapluie, poussette, table à langer, chauffe-biberon, espace de sieste). Pour ce qui est des intermédiaires : assurer un accompagnement médical et psychologique et organiser des workshops spécialisés, pour la rééducation du périnée par exemple. Du côté de la production, assumer un « *militantisme pro famille* » : prendre en compte les frais de baby-sitting, de déplacement et d'hébergement des conjoints et enfants, les intégrer directement dans les demandes de subventions.

#### LA RÉVOLUTION VIENDRA DES ENFANTS

« *Pourquoi le spectacle vivant a-t-il autant de mal à accueillir la vie ?* », s'interroge Karima. Sans doute parce que s'il le faisait, rien ne serait comme avant. Pour la plupart des interviewé-es, l'enfant a servi de cheval de Troie à des changements qui irradient au-delà de la sphère intime. Faire de la place à la parentalité dans son existence requiert d'inventer d'autres manières de travailler, de faire carrière, mais aussi de vivre. Et dans les

sphères artistiques, contrairement à d'autres milieux, il reste parfois des interstices pour le rendre possible. Alors qu'elle y pensait peu, l'enjeu de la durabilité saute aux yeux de Nina à la naissance de ses jumeaux. « *Mettre des êtres humains au monde, c'est un projet pour la vie. Tu changes d'échelle. Soudain, le mode de production dans lequel nous nous inscrivions - sauter d'un projet à l'autre dans un flux continu - m'a semblé complètement absurde.* » Elle transforme actuellement sa façon de créer dans une perspective que l'on pourrait qualifier d'écologique. « *Ça a généré un désir d'étirer les choses dans la durée, de les faire évoluer, de recycler des idées. Quelque chose qui serait plus de l'ordre du cycle de vie. Avec des enfants, on ne peut plus consacrer tout son temps à son art, il faut qu'une chose en nourrisse une autre, veiller à ne pas s'épuiser.* »

Comme d'autres, la chorégraphe et son compagnon se sont demandé comment « co-parenter » leurs enfants, engageant autour d'eux une communauté de tatas, tontons, marraines et parrains aux parcours de vie différents des leurs. C'est le travail qui a ouvert cette possibilité à Bastien et Céline. Devenir parent était, pour tous les deux, « *un désir ancien* », mais pour la première fois, dans leurs vies chronométrées par Google agenda, ils ont refusé de prévoir quoi que ce soit. Ils ont préféré suivre l'adage offert par un ami : « *Ce sont les enfants qui décident d'arriver.* » Depuis, ils tournent tous les trois et, accompagnés de leurs acolytes, inventent « *une famille plus métaphorique que biologique* » dans laquelle leur fils crée des relations profondes et durables avec des adultes qui ne partagent pas son sang. Par-là, ils remettent le modèle communautaire des troupes à l'ordre du jour : « *cette idée d'une vie commune qui fait œuvre.* » Faire des enfants ne veut pas toujours dire rentrer dans le rang.

Aïnhua Jean-Calmettes

LE  
CARREAU  
DU TEMPLE

## SAISON 2023-2024 SEPT > DÉC SPECTACLES

SILENT LEGACY  
MAUD LE PLADEC

ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX  
BRUNO BOUCHÉ, CLÉMENT HERVIEU-LÉGER ET DANIEL SAN PEDRO  
CCN-BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN ET COMPAGNIE DES PETITS CHAMPS

UNTITLED (HOLDING HORIZON)  
ALEX BACZYŃSKI -JENKINS

AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS – PREMIÈRES DATES FRANÇAISES

AUSTERLITZ  
GAËLLE BOURGES - ASSOCIATION OS

RUN, MARATHON CHORÉGRAPHIQUE  
COMPAGNIE DANSE EN SEINE

SE DISSOUDRE  
CATHERINE GAUDET

JULIAN EST UNE SIRÈNE  
LECTURE PERFORMÉE DE SOA DE MUSE

FESTIVAL  
FOOD TEMPLE VÉGÉTAL  
FESTIVAL CULINAIRE - RESTAURANTS, ATELIERS & MASTERCLASS, MARCHÉ...

RENCONTRES  
BONNES JOUEUSES  
CYCLE DE CONFÉRENCES AVEC LA JOURNALISTE LAUREN BASTIDE

CINÉCLUB  
LA DANSEUSE  
FILM DE STÉPHANIE DI GUSTO

ALLONS ENFANTS  
DOCUMENTAIRE DE THIERRY DEMAIZIÈRE ET ALBAN TEURLAI

POLINA, DANSER SA VIE  
FILM DE VALÉRIE MÜLLER ET ANGELIN PRELJOCAJ

Retrouvez toute la programmation sur [www.lecarreaudutemple.eu](http://www.lecarreaudutemple.eu)

LE CARREAU DU TEMPLE EST UN ÉTABLISSEMENT CULTUREL ET SPORTIF DE LA VILLE DE PARIS.